

ÉDITORIAL

Un visionnaire pragmatique

Pour Paul de La Panouse, président de la SA Thoiry Participations, qui coiffe l'ensemble de ses sociétés - bel exemple de synergie ! - l'aventure du Colombier a débuté par une expérience forte au château de Thoiry, là où il naquit et ouvrit son premier parc zoologique en 1966. "à un moment où personne n'y croyait".

Au demeurant, les doctes n'ont pu que s'incliner devant son sens de la réussite, car il a su approcher la vie sauvage "non en professeur de sciences naturelles, mais en fermier. Nous étions en 1965 et j'avais 21 ans. J'ai alors demandé à mon père l'autorisation d'ouvrir le château au public, pour lui redonner la fonction sociale qu'il avait perdue à la Révolution. Très vite, je me suis aperçu que je n'aurais un nombre suffisant de visiteurs pour l'entretenir que si nous attirions les enfants. Deux possibilités s'offraient à moi : soit un parc d'amusement, mais cela aurait détruit ce que je voulais sauver (360 hectares de parcs paysagers dont 127 de jardins classés), soit un parc animalier..."

Amateur d'histoire des civilisations ayant un amour de la métaphysique qui n'est pas si fréquent, ce metteur en scène de la nature explique : "Les animaux ont l'avantage d'être complémentaires d'arbres séculaires. De plus, au plan économique, ils ne se démodent pas : comme les archives, le mobilier, les arbres, ils incarnent des biens culturels qui ne se démoderont jamais ! En débutant dans la vie active, j'avais conscience que ces biens sont malheureusement de plus en plus rares et que le plaisir du public s'en trouverait ainsi décuplé..."

Le vicomte était déjà venu au Colombier, à 13 ans et à 19 ans. "C'était dans le but de connaître le domaine où vécurent mes ancêtres." Plus tard, son épouse Annabelle, née Leigh à Oakland (USA), s'enflamma pour l'esprit des lieux. "Pour Annabelle, les choses se sont passées un peu par hasard ; elle était en vacances chez des amis anglais à Saint-André-de-Najac. C'était il y a 20 ans, en découvrant le château, elle est tombée sous le charme et elle m'a vivement incité à venir revoir le pays de mes ancêtres. Rose-Marie Lapeyre, épouse du fermier d'alors, nous a dit : "Je vais vous aider à réorganiser le domaine..." Il nous a fallu 15 ans pour remembrer cinquante-cinq parcelles afin de récupérer les chemins communaux !"

Comment se fait-il que ce site, culturel autant que touristique, soit difficilement rentable ? "Au Colombier, nous avons mis tout notre savoir-faire au service du patrimoine. Économiquement, la grande difficulté réside dans le fait qu'il faut beaucoup de temps pour ce type de création. Il s'agit tout à la fois de donner à voir un parc animalier, un jardin médiéval, un château fort en cours de restauration, et, en même temps, de proposer une mise en scène de la nature avec diverses animations des jeux pour enfants, etc., ce qui fait que les visiteurs ont quelquefois du mal à nous situer..." L'entretien qui suit a donc pour objet de laisser la parole à un homme d'affaires avisé, ocublé d'un être spirituel et profond pour qui "il est important de savoir transformer les instants de bonheur en moments d'éternité..."

Daniel ESCOULEN

Le groupe Thoiry au service du patrimoine...



EXCLUSIF
Entretien avec
Paul de La Panouse



◀ Côté actualités

- **Batibois inaugure son nouveau bâtiment aux portes de La Primaube**
- **Conseil général : des décisions pour un environnement de qualité**
- **Revitalisation du Bassin Decazeville-Aubin : des efforts conjugués**
- **"L'aménagement des villages de l'Aveyron" : une expo du CAUE 12**